Document generated on 08/13/2025 9:40 a.m.

Québec français

D'ailleurs et d'ici

Denys Lelièvre

Number 158, Summer 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61568ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lelièvre, D. (2010). Review of [D'ailleurs et d'ici]. *Québec français*, (158), 90–91.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

D'ailleurs et d'ici

PAR DENYS LELIÈVRE*

Rêve général(e)
Agnès Bihl
Island, 2010

Rêve général(e) pourrait permettre de consacrer comme une figure de proue de la nouvelle jeune chanson française. Elle aborde à nouveau beaucoup les relations homme / femme, la difficulté de communiquer, de rejoindre réellement l'Autre.

La quête de soi semble passer par la quête de l'amour, mais pas à n'importe quel prix. Les relations interpersonnelles sont truffées de paradoxes et, entre engagement et désir d'autonomie, nous entraînent sur des montagnes russes. Des chansons comme « Elle et lui », « Habitez-vous chez vos amants » et surtout « C'est encore loin l'amour » expriment très bien ce côté furtif des rencontres amoureuses. Cependant, le regard que pose Bihl sur l'intimité n'est pas sans lien avec la société d'aujourd'hui. Elle est sensible à l'injustice que vivent quotidiennement les plus démunis, à l'indifférence des gens à l'aise quant au sort des plus démunis, au regard méprisant, condescendant, voire arrogant qu'ils posent par exemple sur les sans-abri, pourtant de plus en plus nombreux (« SDF Tango »). « De bouche à oreille » évoque avec ironie les termes fondateurs de la patrie *liberté*, *égalité et fraternité* et critique la démission de la France face à la planète. Seule la solidarité pourra parvenir à renverser le rapport de forces. Sur un plan plus personnel, « Véro » est une magnifique chanson d'amitié, de compassion, de réconfort.

On ne remarque rien de vraiment nouveau dans ces propos. Mais tout est dans le *ton*. Beaucoup d'humour, de fraîcheur, un sentiment indéniable de liberté. Les mots de Bihl font du bien. La génération des 25-35 ans ne peut que se reconnaître en elle. Trenet ne désavouerait pas certaines chansons, mais les affinités vont plutôt du côté de Fersen et surtout de Bénabar. « Je pleure, tu pleures, il pleut » rappelle les chansons tendres de Souchon ou de Sheller. La longue et fructueuse collaboration avec le pianiste nous avait habitués à une certaine influence du jazz. Mais, avec *Rêve général(e)*, Agnès Bihl fait appel à une variété de couleurs plus grande que jamais. Le musette et le tango par exemple servent à merveille la valse-hésitation entre des émotions contradictoires. Le grand violoniste de jazz signe la musique de « SDF Tango ». Dans « Je t'aime que moi », le slam qui réunit Bihl et ne peut pas mieux traduire le dialogue sur les dangers de l'amour.

Silence
Fred Pellerin
Disques Tempête, 2009

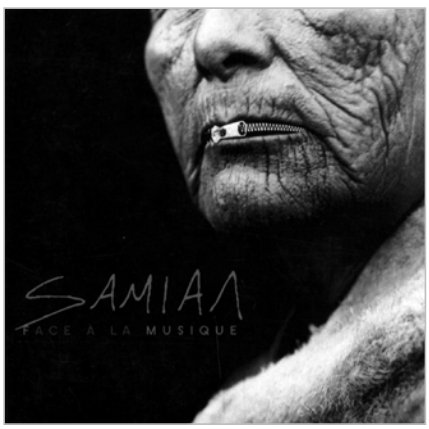
Au début d'août 2008, dans le cadre des Francofolies de Montréal, plusieurs artistes s'étaient réunis pour souligner les vingt ans de la mort de Félix Leclerc. Ce soir-là, avait livré une interprétation extrêmement sentie de la chanson « Douleur », avec une émotion contenue, une fragilité rare. Le conteur, que nous savions volubile, se révélait homme de peu de mots, à l'image de Félix. Son album *Silence* se caractérise par cette sobriété exemplaire, par un dépouillement certain. Le répertoire regroupe des versions toutes personnelles de grands classiques de

la chanson francophone (« Le petit garçon », « Douleur », « Quand vous mourrez de nos amours », « Mommy ») et des pièces originales pour plusieurs d'entre elles issues de la plume de Pellerin et de . Pellerin n'hésite pas à aborder des sujets graves comme la mort, mais parvient toujours à indiquer un chemin vers l'espoir, vers la vie. Voici les derniers mots de *Silence* : « J'm'en vas t'amener devant la mort ◦ Quand la vie part ◦ Voir si ton cœur battra d'amour encore ».

Il fait siens les mots de Portelance pour affirmer essentiellement la même chose : « Alors j'apprends à me tenir debout ◦ J'apprends à me tenir debout ◦ Je n'ai rien contre personne et je tendrai l'autre joue ◦ J'apprends à me tenir debout ». L'une des chansons les plus tendres de l'album, « Les Marie », rend hommage, sous forme de berceuse, aux *fées*, pour ainsi dire aux femmes : « J'avais du plomb dans l'aile du jour ◦ C'est les petits doigts qui me l'ont dit ◦ Qui m'ont relevé le soleil qui tombe ◦ Dans les enfargements du monde ».

Face à la musique
Samian
7ième ciel, 2010

Qu'ils prennent la forme du rap ou du slam (Abdul El Malik, Grand Corps Malade, Ivy), les textes nouveaux qui naissent du rythme et s'appuient résolument sur lui crient avec force l'urgence. Dans la lignée de Joséphine Bacon, le rappeur , d'origine algonquine, exprime la réalité des autochtones du Québec. Sur *Face à la musique*, son deuxième album, il chante le sentiment d'être étranger dans les réserves, la nature du métissage. Il se soucie de l'avenir des jeunes et appelle, en leur nom, une *histoire à venir*. Il veut donner de la visibilité à ce peuple de l'ombre, lui redonner le sentiment d'être *invincible*. Au plan musical, la fusion d'instruments traditionnels, comme les percussions, et du langage électronique traduit bien à la fois le désir de Samian de rester fidèle à sa culture et celui de faire la transition entre l'obscurantisme et la reconnaissance dans le monde moderne d'aujourd'hui.



Retrouvailles
Gilles Vigneault
Sony, 2010

Les disques rendant hommage aux grands auteurs-compositeurs-interprètes de l'histoire de la chanson québécoise se sont longtemps fait attendre. Et voilà que, ces dernières années, ils se multiplient, mais sans toujours donner les résultats les plus convaincants. Le pari est grand : le respect de l'œuvre, la pertinence du nouvel arrangement, la cohérence entre les différentes propositions. *Retrouvailles* apparaît comme l'album le plus achevé du genre, et même comme un modèle à suivre. Il s'impose par l'originalité des chansons retenues, par la richesse des collaborateurs invités et par la qualité des arrangements musicaux. Quinze auteurs-compositeurs-interprètes d'horizons fort variés, provenant autant de l'Europe francophone que du Québec, certains de la même génération que Vigneault et possédant une feuille de route aussi remplie que la sienne, d'autres dont la carrière émerge à peine et est déjà fort prometteuse, invitent le poète à se joindre à eux dans l'interprétation de leurs coups de cœur.

Dès la fin des années 1960, l'œuvre de Vigneault a malheureusement souvent été réduite à la seule *question nationale*, ce qui a eu pour effet de laisser dans l'ombre des textes magnifiques sur l'espace, le temps, l'amour, l'enfance, l'imaginaire. Les artistes réunis sur *Retrouvailles* nous font découvrir des joyaux. (« Ma jeunesse »), (« Pendant que »), et (« Je ne dirai plus ») interprètent de façon poignante, avec toute la force de leur métier, ces chansons du début de l'œuvre de Vigneault qui entremêlent si habilement l'amour et le temps qui fuit. (« Ton père est parti ») et (« Une branche à la fenêtre ») rappellent, chacun avec sa personnalité, la force de deux chansons qui balisent les années 1970 dans l'œuvre de Vigneault. Trois grandes voix féminines viennent souligner les préoccupations du poète au tournant du millénaire, l'environnement par exemple, mais aussi sa foi renouvelée dans le pouvoir des mots : (« La source »), (« J'ai mal à la Terre ») et (« Entre musique et poésie »). Et ces mots, ces femmes les épellent dans toute leur intimité et toute leur force. Enfin, (« La danse à Saint-Dilon »), (« Tout le monde est malheureux ») et (« Mettez vot' parka ») rappellent la tradition orale à l'origine de l'œuvre de Vigneault et proposent de ces chansons des versions très actuelles qui devraient permettre à la jeune génération d'aujourd'hui de découvrir Vigneault. □

---

* *Professeur de littérature, Cégep François-Xavier-Garneau, et animateur de l'émission « Syracuse – Jazz, chanson et rythmes du monde », à CKRL, radio communautaire de Québec*